

**La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans Quelques
poèmes des Fleurs du Mal De Charles Baudelaire**

جدلية الحياة والموت في بعض قصائد ازهار الشر لشارل لبودليير

Assistant.

Mohammad Hassan Hussain

Faculté des lettres -Université de Kufa

Abstract

This research, entitled "The Controversy of Life and Death in some of Baudelaire's Roses of Evilness", handles the poet's vision to life and death. In more than a poem, Baudelaire showed he got fed up with life having no hope in it: he did not sing for it in his poems. He described himself as dead amidst life and, at the same time, elegized those who were content with it. Baudelaire sees life as a call for another different life fill with secrets and invisible things and as a life with meaning stronger than the worldly life. So, death to Baudelaire is happiness and the tomb is the only element that gives life and value to the man who would enjoy with his life after death cycles. The belief in life after death indicates the poet's spirituality, mysticism and elevation towards what is beyond material for eternity and immortality.

Introduction

Une lecture avertie des Fleurs du Mal de Baudelaire, nous permet de comprendre que l'idée de la mort y est presque omniprésente. Elle occupe une partie considérable de la conscience du Poète. La vie se manifeste à lui comme une porte, ou bien comme un appel à la mort. Un caractère mélancolique, triste, peut être clairement ressenti dans sa poésie. Les mots « spleen » et « mort » se répètent dans les Fleurs du Mal à maintes reprises. Mais le sens des deux mots se diffère chez lui, l'un est le contraire de l'autre. Si le premier est le plus grand mal psychologique qui torture le poète, il voit en l'autre le remède infailible. Cette vérité, effroyable pour les autres, constitue un coté essentiel de son esthétique, de sa poétique, de sa pensée et de sa vision du monde. « La Mort des Amants », « La Mort des Pauvres » et « La Mort des Artistes » sont des titres des poèmes témoignant de l'importance accordée à cette fatalité inexorable dans son œuvre poétique.

Le spleen dont souffre le poète et qui l'exprime dans la plupart de son recueil est en effet dû à une vie qui ne répond pas à ce dont il rêve.

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (172)

Jamais nous ne trouvons un poème où il désigne son amour ou son attachement à la vie terrestre. Ce qui frappe c'est que le poète donne à croire qu'il s'appartient à la vie de l'au-delà. Cette question provoque notre curiosité de savoir et de rechercher les raisons qui poussent Baudelaire à déguster de la vie d'ici-bas et s'attendre impatientement à un au-delà. Quel est sa vision de la vie? et quelle est celle de la mort? ce sont les questions auxquelles nous tentons de répondre à travers cette recherche.

La mort dans la vie

Tout au long de sa vie, Baudelaire ne se sent pas heureux, il perd sa joie et atteint un état de malheur. L'idée de la mort, qui le hante partout, le plonge dans une solitude absolue. La vie pour lui n'est qu'une scène tragique. Cette vision se transforme en angoisse constante dans l'âme du poète. Mais la conscience profonde de cette fatalité lui permet de bien comprendre la vérité de la vie et de l'homme.

Force est de constater l'angoisse qu'éprouve le poète dans la vie qui s'attachent étroitement à son expérience personnelle et philosophique

L'angoisse et le spleen contribuent à formuler sa conscience et sa sensibilité. Il voit que l'homme respire la mort. Les œuvres de Baudelaire sont imprégnées de cette idée. Dès le premier poème des Fleurs du Mal intitulé « Au lecteur », la mort se manifeste comme obsession :

« Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes,
Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,
Et, quand nous respirons, la mort dans nos poumons
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes

Il n'y a pas d'image plus expressive de l'omniprésence de la mort que celle que peint le poète dans ces vers : nous respirons la mort. Donc elle entoure l'être humain comme l'air. Rien dans la vie ne peut être plus omniprésent que l'air. Sans lequel la vie est nulle. Là Baudelaire veut dire que la vie va de paire avec la mort, puisque nous sommes vivants, alors la mort va nous atteindre dans un moment donné, car il plane autour de nous, comme il l'exprime dans « Le Coucher du Soleil Romantique » : « une odeur de tombeau dans les ténèbres nage . »¹ c'est une question de conscience. On ne peut pas comprendre la vie sans comprendre la mort : « La conscience de la vie est radicalement conscience de la mort »².

Le spleen, la douleur et l'angoisse sont des thèmes majeurs dans l'œuvre de Baudelaire. Une des sections des Fleurs du Mal est consacrée au « spleen » qu'il éprouve dans la vie terrestre. Cette section prend le nom de « Spleen et Idéal ». La vie, pour Baudelaire, est une

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (173)

synthèse de fini, d'éphémère, la mort est celui d'infini, d'éternel. De cette dualité, de ce rapport dialectique, la mort attire notre conscience sur l'au-delà. Baudelaire ne craint pas les liens qui nous attachent à la mort, ce sont « des liens subtiles » cette image se trouve dans son poème « Semper Eadem » :

« Plus encore que la vie

La mort nous tient souvent par des liens subtiles »³

Baudelaire note, à maintes fois, qu'il ressent la mort dans la vie. C'est-à-dire qu'il se sent mort en pleine vie, c'est la mort morale provenant d'une vie angoissante, il écrit dans « Le Mauvais Moine » :

« mon âme est un tombeau que, mauvais cénobite,

Depuis l'éternité, je parcours et j'habite. »⁴

Dans ces vers, on peut imaginer l'ennui et le dégoût du poète à l'égard de la vie au point qu'il décrit son âme comme un tombeau. C'est une âme pleine de sentiments funèbres où la ressemblance de la mort dans la vie est toujours présente à l'intérieur du poète. Cette idée, loin de se borner à une présence purement thématique, si obsédante qu'elle soit, est l'objet d'une profonde compréhension de la notion du déterminisme.

Pour soutenir l'idée du sentiment de la mort en pleine vie, nous pouvons aussi contempler ces vers dans son poème intitulé « Le Mort Joyeux » :

« A travers ma ruine allez donc sans remords,

Et dites-moi s'il est encor quelque torture

Pour ce vieux corps sans âme et mort parmi les morts ! »⁵

Ces mots sont vêtus de sens de la mort et de la perte de toute vie : ruine, torture, vieux corps, sans âme, mort parmi les morts. De là nous pouvons nous rendre compte que le poète dégoûte de la vie terrestre si bien qu'il se sent mort sur la terre, et tout ce qui l'entoure se transforme en cérémonie macabre dépouillée de tous les traits de la vie et de l'espoir comme l'affirment ces vers du poème intitulé « Spleen » :

« Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,

Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,

Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,

Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir »⁶

L'espoir vaincu rend le poète proche de la mort de sorte qu'elle devient la seule vérité de la vie. Baudelaire dégoûte de la vie d'une façon qui fait étonner. La solitude, l'aliénation multiplie la mélancolie dans son âme de façon qu'il se figure comme cimetière entièrement noire. Le

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (174)

poète compare son âme à un « cimetière » et à un tombeau ; cette image se répète plusieurs fois et dans plusieurs poèmes comme dans « Spleen » :

« C'est une pyramide, un immense caveau
Qui contient plus de morts que la fosse commune.
Je suis cimetière abhorré de la lune,
Où comme des remords se trainent de longs vers
Qui s'acharnent sur mes morts les plus cher »⁷

En effet, les mots « mélancolie », « angoisse » et même « ennui » restent incapables d'exprimer ce dont souffre le poète. Raison pour laquelle il emprunte le mot « spleen » à l'anglais pour refléter ses sentiments et son état d'âme, car il a un sens plus expressif et plus fort. C'est le conflit entre l'âme baudelairienne et la vacuité de l'existence. C'est un état d'ordre psychologique qui est plus fort que l'ennui. Mais jamais il n'est un affaiblissement physique ou moral qui réduit considérablement les forces et l'activité du poète :

« (...) C'est aussi l'état d'âme de celui qui trouve une distance infranchissable entre les besoins de son âme et l'existence terrestre, de celui qui ne voit partout que le vide et que l'exil humain, ce sont l'état d'esprit de Baudelaire et les traits de son ennui. Par ces caractères, le spleen baudelairien nous paraît non pas comme une langueur extérieur née des événements journaliers, mais comme un ennui d'essence pascalienne, c'est-à-dire, d'essence morale et métaphysique ».⁸

La vie dans la mort

« Il me semble toujours que cet être fragile
s'en va tout doucement vers un nouveau
berceau »⁹

Une des choses qui fait étonner chez Baudelaire réside dans le fait que la mort est prise pour un rêve. Il la souhaite et l'attend, comme si elle était le seul rédempteur. Il va jusqu'à voir la mort comme l'espoir qui l'aide à supporter les tortures de la vie. Ce sens est bien évident dans son poème « La Mort des Pauvres »

« C'est la mort qui console, hélas ! et qui fait vivre
C'est le but de la vie, et c'est le seul Espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir »¹⁰

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (175)

D'où nous concluons que la vie, d'après Baudelaire, n'a pas de sens sans ce déterminisme qui conduit l'homme au monde de l'au de-là. Dans la mort il ya une consolation de toutes les déceptions de la vie. Elle nous encourage à continuer la vie malgré la souffrance car elle nous promet

d'une autre vie, différente de celle d'ici-bas, une vie qui fait vivre éternellement et qui nous fournit du repos éternel de l'âme. Mais cette vérité ne s'impose sans regret. Le mot « hélas » en est la preuve. Ce mot nous donne à imaginer le désespoir qu'éprouve le poète de la vie terrestre. C'est parce que l'espoir n'a aucune lueur dans la vie que le poète attend la mort.

Loin d'être un poète dont les poèmes se caractérisent par le pessimisme, le malheur qu'éprouve Baudelaire dû à la vision et à la conscience profonde de la vérité du sort de l'homme et du monde. Comme « premier voyant »¹¹, comme le décrit Ribault, notre poète est capable de voir ce qui est derrière les apparences et de sonder la vérité cachée. Le malheur, la douleur provient de l'état de l'insatisfaction qu'il ressent à l'égard de la vie matérielle, pour autant il plaint celui qui se sent heureux et qui croit que la vie lui est suffisante. A ce propos, il adresse une lettre à son ami Jules Janin où il écrit :

« Vous êtes un homme heureux, je vous plains, monsieur, d'être si facilement heureux. Faut-il qu'un homme soit tombé bas pour se croire heureux ! (...) Ah, vous êtes heureux, monsieur (...) je vous demanderai si les spectacles de la terre vous suffisent. Quoi ! jamais vous n'avez eu envie de vous en aller, rien que pour changer de spectacle. J'ai de très sérieuses raisons pour plaindre celui qui n'aime pas la Mort. »¹²

Nous pouvons révéler de cette citation que, pour Baudelaire, celui qui se croit heureux est un homme dont l'ambition et le but se bornent aux petites joies, c'est une sorte d'infériorité et de dégradation pour lui :

« Faut-il qu'un homme soit tombé bas pour se croire heureux ». Il lui reproche d'être satisfait des « spectacles de la terre ». Le mot « spectacles » est très signifiant et porte une grande expressivité. Car le spectacle de la vie terrestre ne peut être que fugace et éphémère, c'est un « spectacle d'un labyrinthe sans issue »¹³. La vie terrestre est une scène pleine d'événements tragiques, en la comparant à la vie d'outre mort où se trouve l'espoir et le bonheur selon la vision baudelairienne. L'imagination féconde et créatrice de Baudelaire, qui est capable de dévoiler les mystères, est un axe primordiale qui l'aide à croire à une nouvelle naissance et à une nouvelle vie après la mort. C'est une sorte de spiritualité : « l'imagination créatrice demeure le critère essentiel de la

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (176)

spiritualité de l'homme baudelairien »¹⁴. La mort ne peut être qu'une vision, une conception, car il nous est impossible de vivre deux fois pour décrire ce qui est véritablement la mort. Il croit à un nouvel au-delà éternel et capable de faire guérir tous les maux physiques ainsi que psychologiques.

Dans les Fleurs du Mal, le poète s'éloigne de chanter la vie et la nature. Il les dessine toujours dans des tableaux sombres. Il va jusqu'à critiquer les poètes qui s'y attachent, car il considère la vie comme un tombeau, et la mort comme une existence pleine de vie. Il écrit dans « Alchimie de la douleur » ces vers pour montrer sa vision de la nature et de la mort :

« L'un t'éclaire avec son ardeur,
L'autre en toi met son deuil, Nature !
Ce qui dit à l'un : Sépulture !
Dit à l'autre : Vie et splendeur. »¹⁵

Alors, à l'encontre des autres poètes qui craignent et effrayent de la mort, et trouvent en elle une fin catastrophique de la vie et de l'espoir, Baudelaire y voit la lumière qui dissipe les ténèbres. Il l'exprime nettement dans un quatrain étonnant dans son poème « La mort des Pauvres » :

« A travers la tempête, et la neige, et le grive
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir,
C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre
Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir. »¹⁶

Ces vers affirment, encore une fois, que notre poète croit à la vie après la mort où l'on peut manger, dormir et s'asseoir, mais avec quiétude. Elle est un refuge des âmes torturées et tourmentées. Autrement dit le poète croit à la résurrection après la mort, à la vie métaphysique. Cette croyance, loin d'être porteuse d'un sens purement religieux, elle est une ascendance mystique qui aide le poète à supporter la souffrance et à sublimer son âme. C'est la croyance à la vie de l'au-delà qui fait patienter le poète, elle est sa quête constante de spiritualité et de l'inconnu, et au terme de laquelle il serait atteint une pureté et une noblesse qui produisent chez lui une sorte de catharsis de tous les maux qu'il éprouve. Ces maux psychologiques détruisent en lui l'amour de la vie. Il voit dans la mort le pont qui aboutit à l'espoir. Par voie de conséquence, la volonté de mort devient celle de vie.

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (177)

Au sein d'une vie physique, Baudelaire subit une mort psychologique, pour cela il attend une vie métaphysique capable d'exorciser ces maux. La vie métaphysique le protège contre une vie si non évacuée de toute spiritualité, du moins elle ne l'évalue pas. Seulement la mort peut apprécier le rêve de poète et le réhabiliter. Lisons ces vers de son poème dont le titre « Remords Posthume » :

« Le tombeau, confident de mon rêve infini
(Car le tombeau toujours comprendra le poète),

Durant ces grandes nuits d'où le somme est banni »¹⁷

Ces vers montrent que le poète a un rêve irréalisable sur la terre. Le poète vit en marge, incompris des gens. Il ne reste que la vie de l'au-delà où il peut réaliser ce dont il rêve. C'est une vie pleine de mystères, de profondeur et de spiritualité. Sur la terre il se sent prisonnier, il attend l'avènement du jour de sa liberté, dans un monde plus vaste et plus intemporel. Il voit la vie d'après la mort comme un nouveau berceau et comme une nouvelle vie, ce qu'il exprime dans ces deux quatrains de son poème assez long « Le Voyage » :

« Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !
Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte !
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau »¹⁸

Il y a un appel explicite à la mort. La douleur que subit Baudelaire le rend vivre avec l'espoir de mourir bientôt. Dans la vie, le mal est partout. Donc, vivre, pour le poète, est un mal. Il porte alors ce rêve de vivre autrement, dans un autre monde comprenant le nouveau, le mystère et l'inconnu. Il trouve dans la vie d'outre mort un sens que la vie terrestre ne peut pas lui donner. Si la mort sauve le poète du gouffre de la vie, elle revêtira donc un sens sublime.

Notes

- 1- Charles Baudelaire, Œuvres Complètes, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, Edition révisée, complétée et présentée par Claude Pichois, Gallimard, Paris, 1961, P. 5.
- 2- Ibid, P. 133.

- 3- Merleau-Ponty, Sens et Non-sens, Nagel, Paris, P. 115.
- 4- Charles Baudelaire, Œuvres Complètes, op. cit, P. 39.
- 5- Ibid, P. 15.
- 6- Ibid, P. 67.
- 7- Ibid, P. 71.
- 8- Ibid, P. 69.
- 9- A. Hamit Sunel, Le Thème de L'esprit et de la Mort dans l'Œuvre de Baudelaire, These de Doctorat, Ankara, 1972, P. 72.
- 10- Charles Baudelaire, Œuvres Complètes, op. cit, P.86
- 11- Ibid, P.119
- 12- Rimbaud, Lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871, in Œuvres Complètes, Gallimard, La Pléiade, 1972, P. 253.
- 13- https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Baudelaire_-_%C5%92uvres_posthumes_1908.djvu/316
- 14- Pierre Jean Jouve, Tombeau de Baudelaire, Edition du Seuil, 1958, P. 41.
- 15- Joseph Melaçon, Le Spiritualisme de Baudelaire, Editions Fides, Ottawa, 1967, P. 110.
- 16- Charles Baudelaire, Œuvres Complètes, op. cit, P. 72.
- 17- Ibid, P. 120
- 18- Ibid, P. 33.
- 19- Ibid, P. 127.

مخلص البحث

يتناول هذا البحث الموسوم بـ " جدلية الحياة والموت في بعض قصائد ازهار الشر لبودليير" رؤية الشاعر الى الحياة والموت. في اكثر من قصيدة يشير بودليير الى انه ضجر من الحياة، لا يرى فيها املا لذلك فهو لم يتغن بها مطلقا في قصائده. وقد وصف نفسه بالميت في خضم الحياة، ورثى كل من اكتفى بها واقتنع. ذلك ان بودليير يرى في الموت بابا او نداء الى حياة اخرى مختلفة. حياة روحية مليئة بالاسرار وبالمجهول وهي اكثر معنى من الحياة الدنيا. ولهذا فقد كان بودليير يرى ان الموت سعادة وان القبر هو الوحيد الذي يهب الحياة والقيمة للانسان لانه سينعم بمهد جديد. الايمان بحياة ما بعد الموت يدل على

مايتصف به الشاعر من روحانية ورقية صوفي يسمو به الى ما وراء المادة ليبلغ به حياة الخلود والابدية.

Conclusion

Au cours de cette recherche nous constatons que la vie terrestre se manifeste à Baudelaire comme le plus grand mal. Il n'ya que le spleen et le désespoir. La vie est incapable de satisfaire son ambition, il n'y trouve qu'une scène pleine d'événements tragiques. L'espoir vaincu dans la vie le fait se sentir mort en pleine vie. La mort devient la seule vérité de la vie. Baudelaire dégoute la vie d'une façon qui fait étonner. La solitude, l'aliénation multiplient la mélancolie dans son âme de façon qu'il se figure comme cimetière ou comme un tombeau.

Au sein d'une vie physique, Baudelaire subit une mort psychologique pour cela il regarde la vie de l'au-delà comme un espoir qu'il attend avec impatience. La croyance à la vie d'outre mort est quête de spiritualité au terme de laquelle il serait atteint une pureté et une noblesse qui produisent chez lui une sorte de catharsis de tous les maux qu'il éprouve. Ces maux détruisent en lui l'amour de la vie. Pour autant ils voit dans la mort le pont qui aboutit à l'espoir. Alors, la volonté de la mort devient celle de la vie .

Le poète vit en marge, incompris des gens. Il ne reste que la vie de l'au-delà où il peut réaliser ce dont il rêve. C'est une vie pleine de mystères, de profondeur et de spiritualité. sur la terre il se sent prisonnier, il attend l'avènement du jour de sa liberté, dans un monde plus vaste et plus intemporel. Il voit la vie d'après la mort comme un nouveau berceau et comme une nouvelle vie.

Bibliographie

- 1- Baudelaire, Charles, Œuvres Complètes, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, Edition révisée, complétée et présentée par Claude Pichois, Gallimard, Paris, 1961.
- 2- Jean Jouve, Pierre, Tombeau de Baudelaire, Edition du Seuil, 1958.
- 3- Melaçon ,Joseph, Le Spiritualisme de Baudelaire, Editions Fides, Ottawa,1967

La Dialectique de la Vie et de la Mort Dans (180)

4- Ponty ,Merleau, Sens et Non-Sens, Nagel, Paris.

5- Rimbaud, Lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871, in Œuvres Complètes, Gallimard, La Pléiade, 1972.

6- Sunel ,A. Hamit, Le Theme de L'esprit et de la Mort dans l'Œuvre de Baudelaire, These de Doctorat, Ankara, 1972.

Webographies

-

-https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Baudelaire_-_%C5%92uvres_posthumes_1908.djvu/316